

Compte rendu de l'atelier de traduction du 19/11/2020 à Franconville

Animatrice : Elodie Leplat, traductrice littéraire de l'anglais et de l'italien.

Le centre : ABC Formation, centre de formation au français et à la bureautique (principalement) pour les migrants primo-arrivants et les bénéficiaires du RSA.

Les participants : Ils étaient onze, huit femmes et trois hommes, entre 25 et 50 ans, arrivés en France depuis moins de cinq ans pour la majorité. Certains seuls, d'autres avec leur famille. Cinq d'entre eux avaient déjà participé à l'atelier du mois précédent.

Le niveau de français était assez hétérogène, de grand débutant à intermédiaire. Tous étaient cependant capables de comprendre un texte et une consigne simple et de s'exprimer succinctement à l'oral.

Il y avait six arabophones, trois locuteurs du perse, une locutrice de lingala et une du géorgien.

Nationalité	Langue maternelle
Congolaise	Lingala
Égyptienne	Arabe
Marocaine	Arabe
Lybien	Arabe
Iranienne	Perse
Iranien	Perse
Libanaise	Arabe
Egyptien	Arabe
Afghan	Perse
Algérienne	Arabe
Géorgienne	Géorgien

Le dispositif : une salle étroite et longue avec une seule grande table. Chaque participant a posé devant lui une feuille où étaient inscrits son prénom et sa langue maternelle. Un formateur était présent, il était très utile d'avoir quelqu'un qui fasse le lien et soit familier des gens, des lieux et des outils de travail.

Déroulé de l'atelier (3 heures)

1. Présentations

Rapide présentation de mon métier et de l'objectif de l'atelier, puis tour de table des participants (prénom, famille, langue maternelle, pays d'origine...).

2. Échauffement

Reprise de l'exercice de l'atelier précédent sur les onomatopées inspiré par l'émission Karambolage, diffusée sur Arte. J'ai mimé et bruité des situations – Le revolver (pan !), le tir à la corde (oh hisse !), le bébé qui pleure (oin !), le froid (brrr !/gla gla gla !), un objet qui tombe dans l'eau (plouf !), le hoquet (hips !/hic !), les pompiers (pimpon !), trinquer (tchin tchin !), le dégoût (beurk !), l'hésitation (euuuuh) –, et les participants devaient deviner de quoi il s'agissait puis à leur tour faire l'onomatopée dans leur langue.

Cet exercice fonctionne bien pour briser la glace et mettre les gens à l'aise. Une prochaine fois, afin de privilégier les échanges au sein du groupe plutôt qu'un échange unilatéral animatrice/participants, je pourrais le faire sous forme de jeu. Ce serait la personne qui devine l'onomatopée qui doit à son tour en mimer/bruiter une dans sa langue.

3. Traduction sous contrainte (1 heure)

J'ai distribué une feuille avec trois courts textes (voir docs annexes) présentant chacun une contrainte formelle particulière (allitération, rimes, phrases du types « marabout, bout de ficelle »). J'ai laissé à chacun le temps de lire, puis j'ai lu à voix haute les textes. Ensemble, nous avons essayé de trouver la particularité de chaque texte, et j'ai contextualisé les extraits. Puis, par groupes de langue, les participants ont essayé de trouver des équivalents de chaque contrainte dans leur propre culture/répertoire linguistique.

Restitution : chaque groupe a lu ce qu'il avait écrit, puis expliqué en français le sens et l'origine de leurs textes. Beaucoup ont pioché dans leur répertoire de comptines, de chansons ou d'histoires pour enfants. L'un d'eux a même inventé un poème en trois langues !

Selon le niveau de compréhension de chacun, il a été plus ou moins difficile de faire comprendre qu'il ne s'agissait pas là de traduire à proprement parler mais d'essayer de trouver des équivalents dans sa langue. Une fois encore, le travail était plus fructueux et plus stimulant pour ceux qui pouvaient travailler à plusieurs. Les deux femmes contraintes de travailler seules ont eu plus de mal à puiser dans leur bagage culturel.

La restitution a été un moment à la fois drôle et poétique, c'était très beau d'entendre la musique de ces quatre langues à travers ce florilège de comptines. Il aurait été intéressant de pouvoir enregistrer à ce moment-là, malheureusement je n'étais pas équipée pour.

4. « Déjeuner du matin », Prévert (1 heure)

Je suis partie d'un exercice de FLE sur le poème « Déjeuner du matin » de Prévert. J'ai distribué une petite bande dessinée qui « traduit » en quinze cases le poème, ainsi qu'une feuille où le poème est fragmenté en quinze parties mises dans le désordre. Le but était de remettre dans l'ordre le poème en s'aidant de la BD, et donc d'attribuer à chaque case sa bulle.

Ensemble nous avons « corrigé l'exercice », puis j'ai distribué le poème et, par groupes, ils ont essayé de le traduire dans leur langue maternelle.

Ici la différence de niveaux s'est un peu faite sentir : ceux qui étaient plus à l'aise en français ont terminé assez vite la traduction. Je leur ai donné le questionnaire de satisfaction à remplir pour qu'ils patientent en attendant que les autres terminent, mais ça reste un peu frustrant : certains manquent de temps, d'autres en ont trop. Il faudrait peut-être prévoir des livres ou des textes à lire en plus pour les plus rapides.

La restitution orale a donné lieu à des échanges très enrichissants : les participants ont repéré des similarités lexicales entre les différentes langues, chacun a eu à cœur d'expliquer les subtilités langagières liées à sa culture. C'était un beau moment de partage et d'écoute, qui a bien illustré la métaphore de la traduction comme passerelle.

Conclusion

Enthousiasme et émulation étaient encore une fois au rendez-vous ! Cet atelier m'a permis de conforter ma première impression : avec des débutants en français, rien ne sert de dissenter sur la traduction littéraire, il me semble plus pertinent d'en faire éprouver les différents aspects par la pratique grâce à des exercices ciblés.

Annexes

Traduction sous contrainte

Racine (1639-1699), *Andromaque* (V.5)

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

Comptine à compter

« 1, 2, 3, promenons-nous dans les bois,
4,5,6 cueillir des cerises,
7,8,9 dans mon panier neuf,
10, 11, 12 elles seront toute rouges. »

La semaine des canards

« Lundi, les canards vont à la mare, mare, mare...
Mardi, ils s'en vont jusqu'à la mer, mer, mer...
Mercredi, ils organisent un grand jeu, jeu, jeu...
Jeudi, ils se promènent dans le vent, vent, vent...
Vendredi, ils se dandinent comme ça, ça, ça...
Samedi, ils se lavent à ce qu'on dit, dit, dit...
Dimanche, ils se reposent et voient la vie en rose.
La semaine recommencera demain, coin coin. »

Déjeuner du matin Jacques Prévert

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.